



LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 72 - septembre 2023

- LES MARCHES P.1
- L'ÉTHOLOGIE P.2 ET 3
- TEMOIGNAGES P.3
- PACTE SOCIÉTAL D'INTERBEV P.3
- BOVIWELL P.4
- AGENDA P.4

►► L'édito :



Et si l'éthologie contribuait au bien-être des éleveurs, voire à celui des acteurs de la filière en favorisant celui de l'animal ? Défini comme l'étude scientifique du comportement animal, l'éthologie intègre, entre autres, la notion de bien-être. Le bien-être et la protection des animaux de l'élevage jusqu'à l'abattoir sont une préoccupation majeure des professionnels et des citoyens. Sur le sujet, l'interprofession a pris des engagements forts pour 2025 avec l'ambition de 100 % de diagnostics de bien-être et de bienveillances réalisés au sein des élevages allaitants. (Boviwell), des centres de rassemblements (Qualinégoco) et des abattoirs (réalisés par l'interprofession).

Ces objectifs sont en cohérence avec le concept « Un seul bien-être » ou « One Welfare ». Cette approche globale met en évidence les interconnexions existantes entre le bien-être animal, le bien-être de l'Homme et l'environnement et n'est pas sans considérer la place et le bien-être des éleveurs.

Conscients que nos comportements impactent celui des animaux, nous, acteurs de la filière, sommes garants de la préservation et l'application des règles de bienveillance animale.

Vulgariser les apports de l'éthologie permettrait ainsi gains de temps, de productivité, de sécurité et de plaisir au travail grâce à une meilleure compréhension du comportement des animaux.

*Nicolas DUMESNIL
Président d'Interbev Normandie*

Les marchés ►►

Les abattages et la consommation

Les abattages de gros bovins sont toujours en net recul sur les quatre dernières semaines (-4,7 % par rapport à 2022 sur la même période), ce sont les vaches à viandes qui connaissent la plus grande diminution (-11,9 %). Seuls les abattages de JB restent stables.

Côté consommation, les steaks hachés frais et surgelés sont toujours en nette augmentation avec respectivement une augmentation de 10,7 % et 21,8 % par rapport à 2022. La consommation de viande brute (hors volaille) reste, quant à elle stable.

Les broutards

Après d'importantes mises en place sur le début d'année, la période estivale se montre moins dynamique sur le marché français. Les acheteurs augmentent la pression sur les prix.

La cotation des broutards reste stable sur les dernières semaines et en légère augmentation comparé aux prix de 2022 sur la même période. Sur la semaine 29 (du 17 au 23 juillet), le broutard charolais était à 3,50 €/kg vif (+1,2 %) et le broutard limousin à 3,58 €/kg vif (+4,7 %) en cotation entrée abattoir.

Les jeunes bovins

La cotation des jeunes bovins est stable depuis l'année dernière malgré un marché toujours impacté par la faiblesse des tarifs polonais et allemands sur le marché italien. Nos exportations sont sérieusement ralenties, avec des commandes ciblées sur du catégoriel, ce qui laisse une large partie des carcasses à valoriser sur la France, notamment les avants.

Les femelles

L'activité commerciale est très calme même si les cotations des vaches R sont en légère progression depuis l'année dernière (+2,6 %) due en grande partie à la demande des acheteurs pour ce type d'animaux d'entrée de gamme dont les arrières partent pour les barquettes dans les rayons libre-service des GMS et les avants pour le minierai. Contrairement aux bonnes femelles de qualité bouchère qui subissent un très net repli de la demande pour Paris et les grandes métropoles avec le début des vacances.

*Lucie DEBARENNE
ELVEA Normandie*

Sources : FranceAgriMer, Normabev

Ethologie ►► Une relation gagnant-gagnant

La préoccupation pour le bien-être animal tient une place grandissante au sein des attentes du grand public mais fait aussi l'objet de nombreux travaux scientifiques. Evidemment, les éleveurs n'ont pas attendus les injonctions sociétales pour se préoccuper du bien-être de leurs animaux. Néanmoins, des chercheurs se sont penchés sur les causes du bien-être afin d'aider les professionnels à améliorer les conditions de vie de leurs animaux, à mieux comprendre et prendre en compte leurs besoins. Les avantages sont multiples, le confort des animaux augmente et celui de l'éleveur également. Bref, tout le monde y gagne !

L'éthologie, c'est quoi ?

L'éthologie est l'étude des comportements des animaux. Cette discipline, très utilisée dans le monde équin et canin, présente un intérêt indéniable chez les bovins. Ces derniers, comme toute espèce, ont des besoins fondamentaux spécifiques qu'il convient de respecter pour leur bien-être mais aussi pour limiter l'apparition de pathologies comportementales comme les tics et les problèmes de santé individuels ou collectifs.



Est-ce utile au quotidien d'un éleveur ?

À travers sa double casquette de comportementaliste et d'éleveuse, Pauline Garcia vulgarise les études scientifiques des éthologues et les applique au domaine de l'élevage pour aider les éleveurs à mieux anticiper les réactions de leurs animaux et à travailler avec plus de facilité et de plaisir.

Selon elle, avoir les bases de l'éthologie pour les éleveurs de bovins est très important. Elle estime que ces notions devraient intégrer les cursus de formation. « *En décryptant les perceptions et le langage du bovin, cela évite de mal interpréter certains comportements. On gagne ainsi en sécurité. Surtout, on se simplifie le travail au quotidien en instaurant une relation positive entre l'homme et l'animal, ce qui limite le stress pour l'un comme pour l'autre. Les éleveurs ont l'impression de déjà bien connaître leurs animaux, mais ils n'ont pas forcément en tête certaines données issues de la recherche fondamentale qui peuvent pourtant les éclairer grandement et modifier leur approche vis-à-vis de leurs bêtes. Dans mes formations, je leur propose d'oublier tout ce qu'ils ont appris, tout ce qu'ils font par habitude, et de repartir à zéro en observant leurs vaches avec un œil neuf.* »

La relation homme/animal

Cette éleveuse a mis en place un protocole pour travailler la docilité des animaux et faciliter les manipulations et les différents soins au cours de la vie de l'animal. Ce protocole est basé sur des études scientifiques de l'INRA, d'éthologue et de son expérience en tant qu'éleveuse. Par exemple, la rencontre dans le calme avec des objets insolites par de jeunes animaux permet une meilleure gestion du stress. Les animaux seront moins émotifs à l'avenir.



Le bien-être, c'est quoi ?

Selon l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (l'ANSES), « le bien-être de l'animal correspond à l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal ».

Selon la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature, le bien-être animal repose sur 5 libertés fondamentales :

- s'assurer que les animaux soient préservés de la soif, de la faim et de la malnutrition ;
- assurer aux animaux un confort approprié ;
- veiller à ce que les animaux soient préservés de la douleur, des blessures et des maladies ;
- faire en sorte que les animaux n'aient pas peur et éviter les situations de stress ;
- veiller à ce que les animaux puissent exprimer les comportements considérés comme normaux pour l'espèce.



Le comportement de l'éleveur influence celui des animaux

Au-delà de l'environnement immédiat de l'animal, le comportement de l'éleveur joue un rôle crucial. En effet, la proportion de taureaux agressifs est plus faible quand l'éleveur est serein et sûr de lui que quand il est plus anxieux, moins expérimenté ou nerveux. Tous les éleveurs sont bien sûr sensibilisés à ces problématiques, mais ils n'ont pas toujours conscience des traces qu'ils laissent dans la mémoire des animaux. De fait, si l'on multiplie les interactions négatives pendant plusieurs années, on s'expose à plus d'agressivité. Les pratiques relationnelles sont très importantes. Lors des soins, il est essentiel de diluer le négatif avec le positif. On peut gratter l'animal et lui donner de la nourriture pour qu'il n'associe pas l'approche de l'homme avec quelque chose de désagréable.

Gabriel FOUGERES
Bovins Croissance Littoral Normand

Témoignages



Au printemps dernier, Littoral Normand a fait intervenir l'éthologue, comportementaliste et éleveuse de Salers dans le Cantal, Pauline Garcia. Celle-ci est intervenue chez Stéphanie Raveneau, éleveuse d'Aubrac aux Authieux-sur-Calonne (14).

Stéphanie Raveneau est éleveuse de 65 vaches de race d'Aubrac sur la commune des Authieux-sur-Calonne près de Pont-l'Évêque. Elle a eu la gentillesse d'accueillir le groupe d'éleveurs sur son exploitation pour le déroulement de la formation. Stéphanie était déjà une adepte de l'éthologie, l'éleveuse avait suivi un coaching en visio-conférence avec la comportementaliste en 2021. « J'ai trouvé la formation très enrichissante, avec un bon déroulement et un groupe d'éleveurs majoritairement allaitants très actifs. J'ai été très surprise par la présence de la gent masculine lors de cette journée d'initiation et j'en suis ravie car je pense qu'il y a encore beaucoup d'évolution à faire dans ce domaine ».

Jean-François Vanel est éleveur de Charolaises sur la commune de Cagny près de Caen. Lui est venu, par curiosité et pure découverte. « Je suis un convaincu de la méthode enseignée par Pauline Garcia. Je possède un troupeau où la relation homme-animal est sereine, je vais donc mettre en place facilement les méthodes prodiguées par l'éthologue durant la formation. Je pense que cette formation peut-être très enrichissante pour de nombreux éleveurs, on peut vite avoir la tête dans le guidon et en oublier l'essentiel qui est de travailler avec ses animaux sans stress. »

Propos recueillis par Gabriel FOUGERES, Littoral Normand

Pacte sociétal

La société et les consommateurs ont de plus en plus d'attentes et de questionnements sur leur alimentation et notamment sur l'élevage et la production de viande. La majorité des Français déclarent aimer la viande (89 %) mais beaucoup s'interrogent sur le bien-être des animaux, l'impact de l'activité sur l'environnement, l'intérêt de la viande pour la santé...

Pour répondre aux attentes de la société civile, INTERBEV a lancé en 2017, sa démarche de responsabilité sociétale intitulée « Pacte sociétal ». Quatre axes prioritaires constituent les piliers de la démarche :

- agir pour préserver l'environnement ;
- agir pour le bien-être, la protection et la santé des animaux ;
- agir pour une juste rémunération des acteurs de la filière et pour l'attractivité des métiers ;
- agir pour une alimentation de qualité, raisonnée et durable.

Le Pacte sociétal propose à tous les membres de la filière Élevage et Viande un cadre commun, des outils, de la R&D et une communication responsable mutualisés pour :

- orienter leur action afin de produire une viande qui répond toujours mieux aux attentes des consommateurs ;
- évaluer leurs impacts et la prise en compte des enjeux sociétaux dans leurs pratiques ;
- se situer par rapport aux objectifs collectifs définis par la filière ;
- les aider à mettre en place leur propre démarche ou actions de responsabilité sociétale.

Les engagements et les actions de la stratégie de responsabilité sociétale de la filière sont régulièrement réévalués en fonction des attentes des parties prenantes, de l'état des lieux des pratiques mais aussi de la veille technique, scientifique, réglementaire et médiatique.

Pour en savoir plus : <https://www.interbev.fr/enjeux-societaux/pacte-engagement-societal/rapport-rso/>





▶▶ Le Boviwell, un outil de mesure

La question du bien-être animal est une préoccupation sociétale importante. L'outil Boviwell a donc été développé afin de répondre à cette question avec des résultats concrets sur nos élevages. Dans la filière viande, il devient le socle de nombreuses démarches qualité, souvent en remplacement de la Charte des Bonnes Pratiques d'Élevage (CBPE).

Cet outil s'appuie sur 5 libertés fondamentales :

- ne pas souffrir de faim et de soif,
- ne pas souffrir de contrainte physique,
- être indemne de douleurs, de blessures et de maladies,
- avoir la liberté d'exprimer des comportements normaux,
- être protégés de la peur et de la détresse.



Le Boviwell répond à un triple objectif :

- **sensibiliser** les éleveurs de bovins et les techniciens d'élevage au bien-être animal,
- **évaluer** le bien-être des bovins sur une exploitation,
- **identifier les points d'amélioration** et les bonnes pratiques à diffuser plus largement.



Des tests sont aujourd'hui en cours afin de faire évoluer le Boviwell. L'évaluation actuelle était centrée sur les animaux présents à l'intérieur des bâtiments. Or, pour la majorité des systèmes allaitants français, les bovins passent une grande partie de l'année dehors. De nouveaux critères relatifs au bien-être animal à l'herbage pourraient prochainement intégrer le diagnostic.



Lucie DEBARENNE
ELVEA Normandie



Octobre

- 3-6 : Sommet de l'élevage à Cournon (63)
- 28-29 : Salon Tous Paysans à Alençon (61)

Décembre

- 5 : Journée allaitante à Rebets (76)

Les syndicats de race et leurs présidents

ASEBAN Ass. des éleveurs Blonde d'Aquitaine de Normandie

B. RENARD - 02 33 73 92 47

Charolais 76 :

S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81

Charolais 27 :

P. PETIT - 06 84 88 71 60

Limousin :

A. GRISEL - 06 25 08 30 15

Rouge des Prés :

T. FERMENT - 06 22 75 79 41

Salers :

E. MASSU - 06 32 02 16 64

Promotion des races à viande :

J. PAUWELYN - 06 38 62 02 22

LE LIEN ALLAITANT

Coordination :

Chambre d'agriculture de Normandie
Pôle élevage

6 rue des Roquemonts - CS 45346
14053 CAEN Cedex 4

Contact : Carole SIMON
06 07 14 35 37

Maquette : SReCom CRAN

Photos : INTERBEV NORMANDIE,
S. RAVENEAU, P. GARCIA

Directeur de publication : P. FAUCON

Resp. de la rédaction : C. SIMON

Impression : Chambre d'agriculture
de Normandie

Tirage : 690 exemplaires

Dépôt légal à parution

ISSN : 2803-3582

Les partenaires du pôle allaitant :

